



1 Ludwigsbourg, Vue du château, côté jardin du nouveau corps de logis

## Les appartements ducaux du corps de logis baroque du château de Ludwigsbourg

Annegret Kotzurek

Lors de son avènement en 1693, le duc Eberhard-Louis de Wurtemberg ne disposait, pour toute résidence, que du vieux château médiéval de Stuttgart, dont l'apparence, pas plus que la distribution, ne pouvaient contenter les exigences d'un prince grandi dans les prétentions protocolaires de la cour wurtembergeoise. Ce n'est pourtant pas à Stuttgart mais à Ludwigsbourg, situé à proximité, qu'Eberhard-Louis fit construire un château à la hauteur de ses ambitions. Du pavillon de chasse de dimensions modestes de 1703, il fit, en un peu plus de trente ans, l'un des châteaux baroques les plus imposants d'Allemagne<sup>1</sup>.

Dès 1707, le pavillon de chasse, appelé le vieux corps de logis (*Alter Corps de logis*), est adjoint, au sud, d'un corps de bâtiment abritant une salle des Gardes et une salle des fêtes avec orchestre, ainsi que des locaux destinés aux officiers de la cour et à la chancellerie du château. Le transfert de la cour wurtembergeoise à Ludwigsbourg en 1717, qui exigeait un surcroît d'espace, suscita alors divers projets d'agrandissement, tous rejetés. En 1724, il fut décidé de construire, côté cour, un nouveau corps de logis doublant le bâtiment préexistant (ill. 1) et relié aux quartiers des officiers, situés dans l'aile sud, par deux galeries communicantes. Au décès du duc Eberhard-Louis, en 1733, le gros œuvre de cet édifice, conçu par Donato Giuseppe Frisoni, était achevé, mais la décoration intérieure et l'ameublement étaient à peine mis en œuvre. Seul le décor des plus éminentes pièces de représentation et des appartements ducaux, encore dépourvus de mobilier, était terminé<sup>2</sup>. Cet ensemble décoratif

- 
1. Pour l'histoire de la construction du château de Ludwigsbourg, voir Richard Schmidt, *Schloß Ludwigsburg*, Munich, 1954 ; Werner Fleischhauer, *Barock im Herzogtum Württemberg*, Stuttgart, 1958 ; *Schloß Ludwigsburg. Geschichte einer barocken Residenz*, éd. par les Staatliche Schlösser und Gärten Baden-Württemberg, Stuttgart, 2004.
  2. Concernant la décoration intérieure du nouveau corps de logis sous Eberhard-Louis et ses successeurs Charles-Alexandre et Charles-Eugène, voir en détail Annegret Kotzurek, « *Von den Zimmern bey Hof* ». *Funktion, Disposition, Gestaltung und Ausstattung der herzoglich-würt-*

a d'ailleurs en grande partie disparu suite à la transformation du corps de logis par l'architecte néo-classique Nikolaus Friedrich von Thouret au début du XIX<sup>e</sup> siècle<sup>3</sup>. Aucun témoin visuel n'en a été conservé et ce n'est que grâce aux devis que ce dernier établit avec l'entrepreneur Paolo Retti qu'il est envisageable de reconstituer partiellement l'état projeté en 1724<sup>4</sup>.

### Les appartements ducaux dans le nouveau corps de logis

Les quelques restes de la décoration baroque des appartements ducaux du château de Ludwigsbourg présentent une affinité certaine avec le style Régence issu de la cour de France. Toutefois – quant à la distribution, à l'ameublement et à leur relation avec l'étiquette –, il convient sans doute d'accorder au modèle impérial viennois et aux traités de cérémonial allemands une influence autrement plus déterminante.

On trouve, au centre du rez-de-chaussée du corps de logis édifié en 1724, un vestibule donnant sur une *sala terrena*, par laquelle on accède à un escalier de parade. Celui-ci dessert, à l'étage, la salle des Gardes suivie par la salle des fêtes. Cet ensemble de pièces d'accès correspond à ce que l'on appelle «le centre de château allemand» (*deutsche Schloßmitte*), référence de l'architecture castrale dans l'Empire depuis sa mise au point dans le château-résidence de Rastatt en 1697. Du fait de la disposition centrale de l'escalier et des salles qui le précèdent et qu'il dessert, tout événement – notamment les fêtes, réceptions et cérémonies d'adieu en l'honneur des invités de haut rang – fait de ce centre du château un passage incontournable entre la cour et les appartements ducaux. C'est la raison pour laquelle la décoration de stuc et les plafonds peints orchestrent, depuis le vestibule jusqu'à la grande salle des fêtes, le progressif crescendo du faste et de la préciosité, conformément aux recommandations des traités de cérémonial contemporains<sup>5</sup>.

---

*tembergischen Schlösser zur Regierungszeit Carl Eugens (1737-1793) dargestellt nach den Inventaren, Rechnungen und Bestand*, thèse, Universität Stuttgart, Berlin, 2001.

3. À l'exception de la fresque du plafond dans l'antichambre et des panneaux muraux sculptés de la chambre à coucher, la décoration d'origine de l'appartement d'Eberhard-Louis n'existe plus; de même, dans l'appartement de la duchesse, seules les boiseries de la chambre à coucher ont été conservées. Réalisées par Joseph Maximilian Poeckhel, celles-ci adoptent, pour la première fois dans l'art de la cour du Wurtemberg, un style Régence qui met nettement à distance les modèles italiens, bohémiens et viennois – jusqu'alors prédominants –, ainsi que le décor d'entrelacs feuillagés inspiré par Jean Berain père.
4. C'est le devis contractualisé avec Paolo Retti le jour de la Saint Georges (23 avril 1729) qui documente le mieux la distribution et la décoration du nouveau corps de logis (Hauptstaatsarchiv Stuttgart (HStAS), A 248 Bü. 2243, Herzogliche Rentkammer, Generalakten).
5. Concernant la fonction essentielle des escaliers et de leur décoration, voir par exemple Franz Philipp Florin, *Oeconomus Prudens et Legalis Continuatus Oder Grosser Herren Stands und Adelicher Haus=Vater*, Nuremberg, Leipzig, Francfort-sur-le-Main, 1751<sup>2</sup>, p. 867 et sui-

Ce centre du château permet d'accéder aux deux enfilades qui forment les appartements ducaux. Ceux-ci se développent dans le nouveau corps de logis en équerre qui enveloppe l'ancien côté jardin. Au XVIII<sup>e</sup> siècle, cette disposition du château-résidence associant un « centre de château allemand » à une distribution à la française est devenu un modèle de référence pour l'architecture allemande. On estimait que l'accès privilégié que constituait la salle des fêtes pour l'enfilade sur laquelle elle donnait directement, conférait à celle-ci un rang supérieur, ce qui la destinait généralement au prince. A Ludwigsbourg, cette disposition, que prévoyaient idéalement les traités de cérémonial, était respectée.

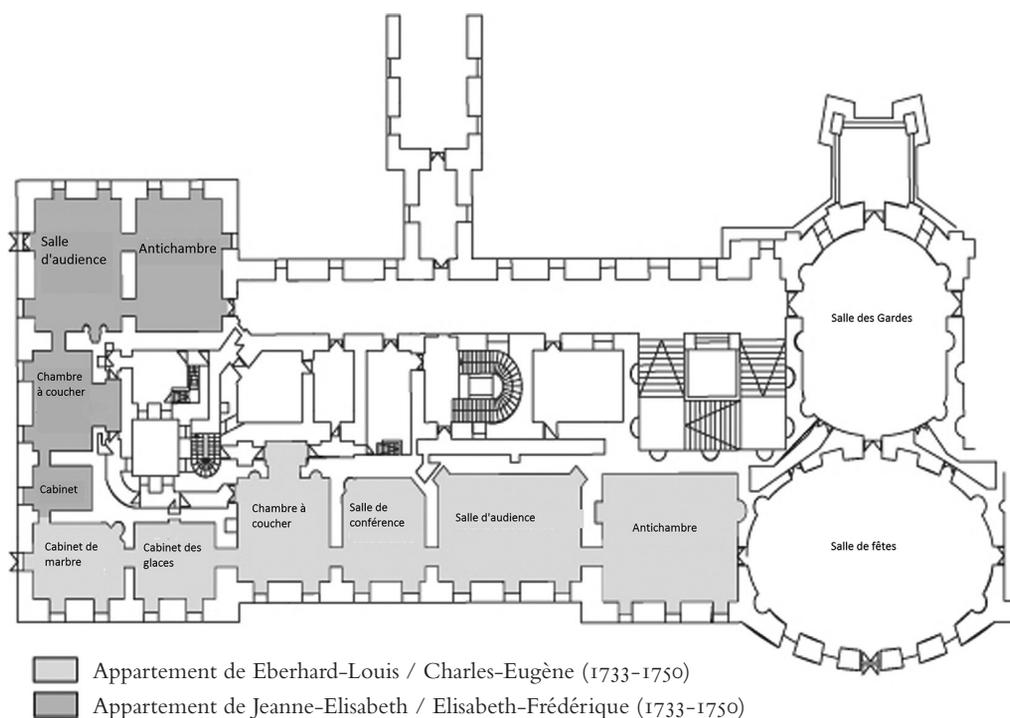
Selon l'accord passé avec Retti, l'appartement ducal aménagé dans le nouveau corps de logis comprenait les pièces suivantes :

« Premièrement, une grande antichambre. Deuxièmement, une salle d'audience ou chambre du dais. Troisièmement, une autre chambre ou chambre du conseil. Quatrièmement, une chambre à coucher avec alcôve ou une chambre avec lit. Cinquièmement, un grand cabinet. Sixièmement, un arrière-cabinet<sup>6</sup>. »

L'enfilade (ill. 2) s'entamait avec une pièce où les courtisans et les visiteurs étaient autorisés à faire antichambre. Celle-ci donnait sur la salle du dais, utilisée lors des audiences officielles, où était aménagé le trône du duc. On trouvait ensuite une salle de conférence, que le protocole ne prescrivait pas nécessairement, dans laquelle le duc réunissait son conseil privé, ce qui rappelle la double fonction politique et résidentielle du château. A la cour versaillaise de Louis XIV, la chambre à coucher du roi constituait le centre architectural et cérémoniel de la vie royale, où le Lever (lors duquel le roi est réveillé puis habillé) est protocolairement mis en scène. Dans l'Empire allemand, la chambre à coucher, si elle ne remplissait pas non plus la fonction de son intitulé, n'en accueillait pas pour autant un lever à la française, dont on ne trouve aucune trace dans le cérémonial des cours<sup>7</sup>. Cela vaut également pour la cour wurtembergeoise, où le duc Eberhard et son neveu Charles-Eugène n'ont

vantes, p. 874 et suivantes ; à propos de la cérémonie d'accueil, voir Julius Bernhard von Rohr, *Einleitung zur Ceremoniel-Wissenschaft Der großen Herrn*, Berlin, 1733<sup>2</sup>.

6. « Erstlich in einem grossen vor Zimmer oder grand anti chambre. Zweytens Ein Audienz Zimmer oder Chambre du Dais. Drittens In einem andern oder Chambre de Conseil. Viertens In einem Schlaf Zimmer mit Einem alcove oder Chambre du lit. Fünftens ein groß Cabinet. Sechstens In einem Arriere Cabinet. » (HStAS A 248 Bü. 2243, Herzogliche Rentkammer, Generalakten, Rettischer Nachakkord von 1729).
7. Hans Ottomeyer, « Vom Zweck der Stile. Das Hofzeremoniell und die Inneneinrichtungen der Residenz München », dans *Die Möbel der Residenz München*, 3 vol., t. II, *Die deutschen Möbel des 16. bis 18. Jahrhunderts*, éd. par Brigitte Langer, Alexander Herzog von Württemberg, Munich, New York, 1996, p. 11.



2 Ludwigsbourg, château, Plan du premier étage du nouveau corps de logis en 1730

en aucun cas suivi le modèle versaillais<sup>8</sup>. L'étiquette impériale favorisait la jouissance particulière de lieux privés dans lesquels les besoins physiques du souverain étaient à l'abri des railleries et des critiques – ce qui n'empêcha pas que les châteaux allemands empruntèrent nombre d'éléments à l'architecture à la française. Ainsi, l'enfilade formée par les pièces de réception officielle comprend-elle souvent une chambre de

8. «Eberhard-Louis ne pratiquait pas de lever détaillé selon le modèle versaillais. Seules quelques rares personnes – les chambellans de service, les gentilshommes de la cour et de la chambre, quelques valets et laquais en service – étaient obligées d'être présentes au moment du lever du duc qui se déroulait à 6 heures du matin en hiver, et à 7 heures du matin en été. Au-delà, l'accès aux pièces intérieures de l'appartement ducal n'était réservé qu'aux ministres, généraux, maîtres, chambellans et aux personnes du même rang, alors que toutes les autres étaient seulement admises dans l'antichambre.» (Sybille Osswald-Bargende, «Vom Nutzen eines prächtigen Hofes. Eberhard Ludwig und die höfische Gesellschaft», dans *Schloß Ludwigsburg. Geschichte einer barocken Residenz*, Stuttgart, 2004, p. 101).

Adrien Fauchier-Magnan évoque toutefois un lever à la cour de Charles-Eugène, neveu et successeur d'Eberhard-Louis : «Each morning at 11 o'clock (if we were lucky), but more often at two o'clock, we had to attend the Prince's lever. As soon as the valet had opened the doors all those waiting in the antechamber entered, the Hofmarschal, the Stallmeister, the doctor and the secretaries, the court huntsmen and a few foreigners if any happened to be present.» (Adrien Fauchier-Magnan, *The Small German Courts in the Eighteenth Century*, London, 1958, p. 200-201). En contrôlant la source (les mémoires de Karl Heinrich von Lang : *Skizzen aus meinem Leben und Wirken, meinen Reisen und meiner Zeit*, Brunswick, 1842), il s'avère qu'il n'est point question du lever de Charles-Eugène, mais de celui du prince de Wallerstein. Lang n'a rencontré Charles-Eugène qu'une seule fois, le 20 février 1790 à Hohenheim, où il était venu lui apprendre la nouvelle de la mort de l'empereur Joseph. D'une manière significative, cette rencontre eut lieu, à 6 heures du matin, pendant la promenade à cheval de Charles-Eugène dans le parc de Hohenheim (*ibid.*, p. 182-183).

parade. Dans l'Empire, elle suivait généralement la salle d'audience proprement dite et était réservée à l'accueil des invités de marque. Cette pièce offrait un accès très restreint aux membres de la cour et l'on ne pouvait y entrer qu'à la demande expresse du prince<sup>9</sup>. Il en va de même pour les cabinets avoisinants, où les personnes admises étaient triées sur le volet.

Les six pièces de l'appartement ducal s'étendaient le long de la façade sur jardin, jusqu'à l'angle sud-ouest du corps de logis, où commençait un deuxième appartement aménagé dans le retour d'équerre, jusqu'au pavillon d'angle. A l'origine, celui-ci était destiné à la maîtresse du duc, Wilhelmine von Grävenitz. Après leur séparation et la réconciliation du duc avec son épouse, il fut aménagé pour celle-ci<sup>10</sup>. L'appartement en question était plus petit que celui du duc et ne comportait que quatre pièces : « Premièrement, une grande antichambre. Deuxièmement, une chambre de parade. Troisièmement, une chambre avec lit. Quatrièmement, un petit cabinet<sup>11</sup> ». Cette enfilade plus modeste s'explique par le fait que la duchesse n'avait pas besoin de pièces particulières pour la conduite des affaires d'Etat comme une salle du conseil ou un cabinet de travail. L'aile est du nouveau corps de logis, où devaient loger le prince héritier et son épouse, était disposée de manière symétrique.

A Versailles, la chambre à coucher du roi constituait, à partir de 1701, le centre unique et indivisible de l'ensemble architectural. Dans un hôtel particulier français en revanche, les appartements du maître et de la maîtresse de maison étaient disposés de manière rigoureusement séparée,

---

A l'occasion de sa visite à la cour du Wurtemberg, en 1760, Giacomo Casanova raconte la chose suivante : « Impitoyablement, il [Charles-Eugène] chassait le laquais qui ne réussissait pas à le réveiller après un sommeil de trois ou quatre heures auquel, comme tous les hommes, il devait s'abandonner, lui aussi. En revanche, il autorisait son laquais à utiliser tous les moyens pour le sortir du lit. Afin d'accomplir tout cela dans son emploi de temps, il décidait de tricher sur les heures de sommeil dont il avait besoin. Il arrivait que le laquais, après lui avoir fait prendre un peu de café, dût le jeter du lit dans un bain froid où Son Altesse était alors obligée de se réveiller pour ne pas se noyer. Dès qu'il était habillé, le duc réunissait ses ministres et réglait les affaires en cours; ensuite, il donnait audience à tous ceux qui le souhaitaient. » (« Unbarmherzig jagte er [Carl Eugen] den Diener fort, dem es nicht gelang ihm aufzuwecken, nachdem er drei oder vier Stunden im Schlaf gelegen hatte, dem, wie alle anderen Menschen, auch er sich überlassen musste; aber er erlaubte dem Diener, alle Mittel anzuwenden, um ihn aus dem Bett zu bringen. Um zeitlich das alles zu schaffen, entschloß er sich, sich um die Stunden, die er zum Schlafen brauchte, zu betrügen. Es kam vor, daß der Bediente, nachdem er ihm Kaffee eingefloßt hatte, ihn aus dem Bett in ein kaltes Bad werfen mußte, wo dann seine Hoheit erwachen mußten, wenn sie nicht ertrinken wollten. Sobald er angekleidet war, versammelte der Herzog seine Minister und erledigte die laufenden Angelegenheiten; hierauf erteilte er Audienz jedem, der sie wünschte. » Giacomo Casanova, *Geschichte meines Lebens*, 8 vol., éd. et com. par Günter Albrecht, Munich, 1985, t. VI, p. 86-87).

9. Concernant la fonction de la chambre à coucher dans l'architecture castrale allemande, particulièrement à la cour wurtembergeoise, voir aussi Kotzurek, 2001 (note 2), p. 34 et suivantes.
10. Dans l'accord passé avec Retti, la mention de la destination initiale a été biffée et remplacée par la mention « Votre Altesse Madame la Duchesse » (« Ihre Durchl. der Herzogin »).
11. « Erstlich in einem grossen Antichambre. Zweitens in einer Chambre de Parade. Drittens in einer Chambre du lit. Viertens in einem kleinen Cabinet. » (HStAS A 248 Bü. 2243, Herzogliche Rentkammer, Generalakten, Rettischer Nachakkord von 1729).

l'un face à l'autre, induisant une bipartition de la distribution. Suivant l'exemple de la cour de Vienne, les princes allemands avaient également la possibilité de faire installer les deux appartements dans la même partie du corps de logis, afin que les deux cabinets soient contigus, l'appartement de la princesse revêtant un caractère plus « intime » que celui de son époux<sup>12</sup>. Comme la duchesse était soumise à un cérémonial moins rigide que le souverain, ses quartiers pouvaient également servir de refuge à celui-ci et accueillir des réunions mondaines<sup>13</sup>. A cet égard, l'aménagement contigu des appartements d'Eberhard-Louis et de son épouse Jeanne-Elisabeth fait clairement référence à la cour impériale de Vienne et au cérémonial qui y est pratiqué. Cela n'est guère étonnant, si l'on considère que le duc de Wurtemberg, revêtu des plus hautes dignités militaires, avait combattu aux côtés de l'empereur pendant la guerre de Succession d'Espagne.

Tout au long du XVIII<sup>e</sup> siècle, les appartements officiels conservèrent leur caractère représentatif. Par conséquent, leur décoration était soumise à des règles strictes. Comme il paraissait difficile d'outrepasser le faste réservé aux cages d'escalier et aux salles des fêtes, de préférence ornées de marbre, de stucs et de fresques, un autre système décoratif était attribué aux pièces d'apparat. Leurs murs étaient généralement revêtus, dans leur partie inférieure, d'un lambris en bois, au-dessus duquel étaient enchâssés des panneaux en stuc ou une tenture murale. Mais ils pouvaient aussi être entièrement recouverts de boiseries. Une voussure en stuc était alors disposée à la jonction avec le plafond, qu'ornait un décor stucqué ou peint à fresque, ce qui était plus rare.

Les auteurs des traités de cérémonial contemporains exigeaient que la décoration des plafonds et des murs, de même que l'ameublement des appartements de parade ducaux, soient en accord avec le rang et la fonction de chaque pièce, et qu'ils respectent le principe d'une mise en œuvre progressive du faste, depuis l'antichambre jusqu'à la salle d'audience et les cabinets attenants<sup>14</sup>. Dans les antichambres, on ne trouvait généralement qu'un décor peint, qui s'enrichissait dans les pièces suivantes de meubles partiellement dorés et qui laissaient la place bientôt à des meubles marquetés ou entièrement dorés. La préciosité des housses de sièges et des ferrures, mais aussi des tentures murales, cheminées, miroirs, lustres et autres objets, était aussi fonction du rang attribué à

12. Il est significatif à cet égard que l'on n'appliquait pas, dans les quartiers de l'impératrice de la Hofburg à Vienne, le cérémonial d'Etat, mais le cérémonial de campagne (*Campagne-Zeremoniell*), plus souple. Voir à ce sujet Annegret Möhlenkamp, *Form und Funktion der Fürstlichen Appartements im deutschen Residenzschloß des Absolutismus* [inédit], thèse, Philips-Universität Marburg, 1991, p. 119.

13. Mascha Bisping, « Architektur der Residenzschlösser », dans *Erdengötter. Fürst und Hofstaat in der Frühen Neuzeit im Spiegel von Marburger Bibliotheks- und Archivbeständen*, éd. par Eva Bender, Petra Niehaus, Jörg Jochen Berns, cat. exp., Marbourg, Universitätsbibliothek, 1997, p. 179-180.

14. Voir Florin, 1751 (note 5), p. 886 et suivantes.

la pièce. L'appartement ducal projeté à Ludwigsbourg rendait bien compte de cette hiérarchie décorative<sup>15</sup>. L'antichambre présentait une tenture murale se développant au-dessus d'un lambris ; son plafond était décoré d'une grande fresque, alors que la marqueterie de sol ne présentait qu'un dessin octogonal. La salle d'audience déployait un luxe plus conséquent. En regard de l'antichambre, les étoiles et les dés composés de différentes essences qui formaient sa marqueterie de sol indiquaient son importance ; la bordure stucquée et dorée qui encadrait la peinture du plafond témoignait aussi d'une franche supériorité dans le raffinement. Pareil parquet précieux, composé de différentes essences de bois, était prévu pour orner la salle de conférences, où le plafond stucqué aurait été argenté, doré et métallisé, dans une recherche décorative extrêmement élaborée. Afin de la distinguer des trois premières pièces garnies de tentures murales, la chambre à coucher aurait été pourvue de panneaux richement sculptés et dorés. De même, le cabinet aurait été doté de boiseries et le deuxième cabinet orné d'incrustations de marbre et de stuc. Pour ces trois pièces, il était projeté de réaliser des sols incrustés de matières précieuses et des plafonds stucqués, dorés ou argentés. Le deuxième cabinet qui formait l'extrémité de l'appartement ducal était d'ailleurs dévolu à l'exposition d'une collection de porcelaines de grande valeur. Hélas, de cet ambitieux projet d'aménagement décoratif, pratiquement rien n'a été conservé<sup>16</sup>. Le décor n'était probablement pas terminé à la mort du duc Eberhard-Louis en 1733, car les travaux de décoration restant à réaliser et le mobilier en attente de commande auraient encore nécessité, selon les estimations de l'inspecteur des bâtiments, 60.000 florins<sup>17</sup>.

## Le château de Ludwigsbourg sous le règne de Charles-Eugène

Après la mort d'Eberhard-Louis, le nouveau duc Charles-Alexandre réinstalla sa résidence à Stuttgart, ne séjournant qu'occasionnellement à Ludwigsbourg. Mais dès la fin de l'année 1734, il ordonna la reprise des travaux<sup>18</sup>. Il s'agissait tout d'abord de remettre en état le vieux corps de logis ; ce n'est qu'en 1736 que certaines pièces du nouveau corps de

15. A ce sujet, voir les indications données dans le contrat avec l'entrepreneur des bâtiments Paolo Retti (HStAS A 248 Bü. 2243, Herzogliche Rentkammer, Generalakten, Rettischer Nachakord von 1729).

16. Au sujet de la décoration et de l'ameublement du nouveau corps de logis, achevés ou ordonnés sous Eberhard-Louis, voir HStAS A 19a Bü. 926, Anstands- und Endrechnung, der Ludwigsburger Meublen=Cassa 1732-1735 ; HStAS A 21 Bü. 366, Hofbauoffizianten, Hofbauhandwerksleute.

17. Fleischhauer, 1958 (note 1), p. 232.

18. HStAS A 25 Bü. 153, Bauverwaltung und Zeugschreiberei Stuttgart betr. das Herrschaftliche Bauwesen in Ludwigsburg, 1710-1804.

logis furent décorées et meublées<sup>19</sup>. Charles-Alexandre mourut l'année suivante, ce qui explique que les projets qu'il aurait pu nourrir pour le château de Ludwigsbourg ne virent pas le jour<sup>20</sup>.

Lorsque Charles-Eugène, à peine âgé de seize ans, prit les rênes du duché de Wurtemberg en 1744, le château se trouvait dans un état incompatible avec le séjour d'une cour princière. Cette situation devait s'améliorer rapidement, le jeune duc s'intéressant moins, dans un premier temps, au gouvernement qu'à sa cour et la promotion de l'image de son duché<sup>21</sup>. Ce qu'il avait vu à la cour berlinoise de Frédéric le Grand, où il avait été éduqué, et à l'occasion de ses visites à Bayreuth, où il s'était fiancé avec la fille du margrave, lui avait donné une image peu brillante de sa propre cour. Etant donné l'importance accordée au cérémonial de cour et à la représentation princière au XVIII<sup>e</sup> siècle, il n'est pas étonnant qu'au lendemain de son avènement, Charles-Eugène se donnât pour mission de mettre en valeur la cour wurtembergeoise et de la mettre au diapason de Berlin et Bayreuth. D'amples moyens furent alors déployés dans l'ordre de l'architecture et de la décoration, afin de conférer aux appartements un appareil digne du rang du jeune duc.

Afin d'inciter Charles-Eugène à choisir comme lieu de résidence Stuttgart plutôt que Ludwigsbourg, les Etats provinciaux du Wurtemberg répondirent favorablement aux désirs du duc. Dès 1746, un nouveau château s'édifia sur les plans de l'architecte Leopoldo Retti. Charles-Eugène résidait alors officiellement dans le vieux château de Stuttgart (*Altes Stuttgarter Schloß*)<sup>22</sup>. Celui-ci ne pouvant que partiellement satisfaire les

- 
19. Ainsi a-t-on aménagé, au deuxième étage du nouveau corps de logis, un appartement pour le jeune prince héritier Charles-Eugène (HStAS A 24 vol. 1, Diarium der Gewölbsverwaltung 1735-1741 ; HStAS A 19a vol. 838, Gewölbs-Verwaltung Rechnung Martini 1735 bis Georgii 1737).
  20. A l'époque où il était investi de la régence pour son fils Charles-Eugène, de nombreux meubles du château de Ludwigsbourg furent transférés à la résidence de Stuttgart et dans les demeures viduales de Kirchheim et Göppingen. Voir HStAS A 202 Bü. 1959a, Ludwigsburger Schloß-Möbel-Sturz 1739.
  21. Charles-Eugène n'en mit pas moins en œuvre très rapidement des projets politiques de grande envergure. Afin d'obtenir la dignité électoral, il tenta – certes, en vain – de faire jouer un rôle actif au Wurtemberg dans la politique de l'Empire, en impliquant ses propres troupes dans la Guerre de Sept ans, dans l'espoir d'accroître son territoire. Par la construction de nombreux châteaux et le faste extraordinaire qu'il s'efforça de donner à sa cour, il désirait concurrencer les puissances européennes dans le domaine de la représentation et compenser ce faisant l'absence de succès militaires et politiques. Pour la personnalité et la politique de Charles-Eugène, voir Gerhard Storz, « Herzog Carl Eugen (1737-1793) », dans *900 Jahre Haus Württemberg*, éd. par Robert Umland, Stuttgart, 1984, p. 237-266 ; James Allan Vann, *Württemberg auf dem Weg zum modernen Staat 1593-1793*, Stuttgart, 1986 ; Peter Hamish Wilson, *War, State and Society in Württemberg 1677-1793*, Cambridge, 1995.
  22. La campagne de modernisation des pièces de représentation du vieux château, commencée sous le duc Charles-Alexandre, s'est poursuivie après 1748 sous Charles-Eugène, qui souhaitait pouvoir disposer de lieux dignes des invités qu'il convia aux festivités organisées à l'occasion de son mariage avec Elisabeth-Frédérique-Sophie de Brandenburg-Bayreuth. (Voir HStAS A 24 vol. 52, Konzeptbuch der Gewölbsverwaltung 1747-1750 ; à ce propos, voir plus en détail Annegret Kotzurek, *Kleine Geschichte des Alten Schlosses in Stuttgart*, Stuttgart, 2003, p. 63-69).

ambitions représentatives du prince tandis que la nouvelle résidence ne pouvait encore l'accueillir, seul le château de Ludwigsbourg était en mesure de constituer un cadre de vie convenable pour le duc. C'est donc ce dernier qui servit, pendant vingt ans, de résidence personnelle, avant de devenir, à partir de 1764 et pour dix ans, la résidence officielle du duc. Entre-temps, Charles-Eugène s'était toutefois brouillé avec les Etats provinciaux et refusait désormais de mettre les pieds dans la ville de Stuttgart, où il ne revint pas avant plusieurs années<sup>23</sup>. Ce n'est qu'après le milieu des années 1770 qu'il transféra à nouveau sa résidence à Stuttgart. Mais comme il préférait séjourner dans son nouveau refuge de Hohenheim durant les mois d'été, le château servit à peine.

Les nombreuses transformations dont le château fit l'objet sous Charles-Eugène ressortissent à plusieurs phases chronologiques<sup>24</sup>. Au lendemain de son avènement, le duc fit tout d'abord meubler et tendre ses appartements et ceux de sa future épouse Elisabeth-Frédérique-Sophie de Brandenburg-Bayreuth, ainsi que les pièces réservées à sa mère et aux invités de marque, au premier étage du nouveau corps de logis<sup>25</sup>. Ces travaux furent réalisés très rapidement, et lors du mariage du duc, en 1748, l'ameublement était déjà bien avancé<sup>26</sup>.

En 1757, on commença l'aménagement d'un nouvel appartement ducal au deuxième étage du nouveau corps de logis et au cours de la première moitié des années 1760, les appartements ducaux situés au premier étage firent aussi l'objet de nombreuses modifications. Un grand nombre de meubles et de lustres, initialement destinés à la nouvelle résidence de Stuttgart, furent transférés à Ludwigsbourg, tandis que l'on passait commande de nouveaux trumeaux et dessus-de-porte. D'ultimes aménagements furent ordonnés en 1770, date après laquelle l'intérêt porté au château diminua sensiblement. Lorsque la résidence fut officiellement retransférée à Stuttgart, Charles-Eugène et sa cour ne vinrent plus que très rarement à Ludwigsbourg.

23. La politique militaire de Charles-Eugène, ainsi que sa cour aussi somptueuse que dispendieuse, sont à l'origine de la tension très forte qui s'installa entre la cour et les Etats provinciaux du Wurtemberg, auxquels revenait la décision d'accorder les moyens financiers nécessaires à ses ambitions. En 1764, le conflit dégénéra, et les Etats provinciaux portèrent plainte contre le duc devant le conseil aulique de l'Empire à Vienne. C'est à la suite de cet événement que Charles-Eugène transféra officiellement la résidence de Stuttgart à Ludwigsbourg. Il fallut attendre le printemps 1770 pour que la querelle s'apaise, à l'appui d'une convention d'hérédité. Voir Vann, 1987 (note 21) et Wilson, 1995 (note 21).

24. A ce sujet, voir plus en détail Kotzurek, 2001 (note 2), p. 123-235.

25. Au deuxième étage, deux appartements – sans doute destinés à l'intimité du couple ducal – et plusieurs chambres destinées aux dames d'honneur ont également fait l'objet d'une rénovation.

26. Au cours des trois décennies pendant lesquelles Charles-Eugène habita le château de Ludwigsbourg se succédèrent plusieurs campagnes de réfection et de rénovation de l'ameublement. Toutefois, les principales transformations architecturales et décoratives concernèrent le nouveau corps de logis, le temple et le théâtre du château. Voir Kotzurek, 2001 (note 2), p. 123 et suivantes.

## Le réaménagement du premier étage du nouveau corps de logis

En 1744, Charles-Eugène installe ses appartements officiels au premier étage du nouveau corps de logis, réinvestissant l'enfilade aménagée par ses deux prédécesseurs dans la partie ouest<sup>27</sup>. Conformément aux coutumes de l'époque dictées par le cérémonial, celle-ci était composée d'une antichambre, d'une salle d'audience, d'une salle de conférence, d'une chambre à coucher ainsi que de deux cabinets. Son ampleur permettait de moduler la distance qui devait être entretenue entre le souverain et les visiteurs, dont l'accès aux différentes pièces était fonction du rang qu'ils occupaient à la cour. Les courtisans et les invités se répartissaient dans différentes antichambres ou espaces assimilés selon leur position sociale. Dans une splendide salle d'audience, le duc, assis sur un trône couronné d'un baldaquin, recevait les émissaires et diplomates. Dans la chambre à coucher avoisinante, aménagée avec plus de raffinement encore, ainsi que dans les cabinets richement décorés, n'étaient admis que les invités du plus haut rang et les grands courtisans.

Après son mariage en 1748, la jeune épouse de Charles-Eugène s'installa dans les quatre pièces qui prolongeaient l'appartement de son époux (antichambre, salle d'audience, chambre à coucher et cabinet) dans la partie occidentale du nouveau corps de logis. Les relations des festivités organisées à l'occasion du mariage de Charles-Eugène et Elisabeth-Frédérique en automne 1748 nous apprennent notamment que l'appartement de la duchesse était d'un caractère plus « intime » que celui de son époux, bien qu'il se prêtât aux réunions mondaines de la cour : « L'après-midi [...] était réservé aux réceptions et au jeu dans les pièces de Son Altesse Sérénissime Madame la Duchesse<sup>28</sup>. » En revanche, l'accès à l'appartement officiel du duc était réservé. C'est ainsi que « dans les pièces de devant adjacentes à la salle ovale sur la droite, l'on fait appartement et musique de chambre. Toutefois, comme à l'habitude, seules les dames, ainsi que les ministres, les chambellans et les gentilshommes de

27. Les pièces du premier étage du nouveau corps de logis ont été tellement modifiées par Nikolaus Friedrich von Thouret au début du XIX<sup>e</sup> siècle que rien n'a hélas été conservé de l'époque de Charles-Eugène. Puisque nous ne disposons pas non plus de vues contemporaines, l'état initial et les modifications entreprises sous le règne de Charles-Eugène ne peuvent être restitués que grâce aux sources écrites.

28. « Nachmittags [...] war Assemblée und Spiel in der regierenden Frau Herzogin Hochfürstl. Durchl. Zimmern. » (Wilhelm Friedrich Schönhaar, *Ausführliche Beschreibung des an Bayreuth im September 1748 vergangenen hochfürstlichen Beylagers, und derer Heimführungs Festivitäten des Durchlauchtigsten Fürsten ... Herrn Carls ... und Elisabethae Fridericae Sophiae ... , geborner Markgräfin zu Brandenburg-Bayreuth*, [Stuttgart], 1749, p. 73 ; HStAS A 21 Bü. 76, Oberhofmarschallamt, Heimführungen und Vermählungen).

la chambre, avaient leur entrée, tandis que les autres personnes demeuraient dans les antichambres<sup>29</sup>. »

En 1744, les pièces du nouveau corps de logis, où Charles-Eugène comptait aménager ses appartements et ceux de sa future épouse, se trouvaient dans un état peu propice à la représentation princière. C'est ce que montre en premier lieu l'inventaire après décès de son père, établi l'année précédente, qui décrit un ameublement rudimentaire, dont l'ancienneté et l'usure sont souvent signalées<sup>30</sup>. L'officier de la cour chargé de la surveillance des travaux de rénovation ne manquera d'ailleurs pas de rendre compte de l'état lamentable dans lequel se trouvent les appartements<sup>31</sup> – ce qui n'empêcha pas la rénovation d'être quasiment achevée à la date du mariage en 1748<sup>32</sup>.

L'appartement du duc présentait alors une décoration conforme à son emploi protocolaire, le faste faisant l'objet, d'une pièce à l'autre, d'une progressive amplification, conformément au cérémonial<sup>33</sup>. Alors que les murs de l'antichambre ducale étaient couverts de tapisseries damassées<sup>34</sup>, ceux de la salle d'audience, ornés d'une soie brodée d'or, atteignaient

29. « [So wurde] in denen vordern Zimmern, welche an den ovalen Saal rechter Hand stossen, Apartement und Cammer=Music gehalten, worzu aber, sowohl dieses= als auch die übrige male, nur die Damen, Ministres, Cammer=Herrn, Cammer=Junckers und Staabs=Officiers die Entrée hatten, die übrige aber in denen Antichambres verblieben. » (*Ibid.*, p. 63).

30. HStAS A 21 Bü. 50, Inventaire de la succession du duc Charles-Alexandre 1743.

31. En juillet 1744, l'officier relate notamment que « la première antichambre du côté effectivement habitée par Son Altesse Sérénissime le Duc présentait des murs nus. » (« [...] das Erste Vor Zimmer auf derjenigen Seiten, die S. Hfrstl. Durchl. wirklich bewohnen, mit nackenden Wände » HStAS A 24 vol. 51, Konzeptbuch der Gewölbsverwaltung 1744-1747).

32. Si, en raison de moyens financiers restreints, l'ameublement n'était pas aussi luxueux qu'il avait été prévu au départ, toutes les pièces avaient fait l'objet d'une réfection en 1748. Malgré le emploi de meubles et de tissus – anciens mais convenables –, le coût des travaux de rénovation dépassait dès novembre 1745 les 22 000 florins (HStAS A 24 vol. 51, Konzeptbuch der Gewölbsverwaltung 1744-1747).

33. La décoration de l'appartement ducal est documentée par les fonds suivants : HStAS A 19a Bü. 978, Ludwigsburg Rentkammer Rechnung 1744-1745 ; HStAS A 24 vol. 51, Konzeptbuch der Gewölbsverwaltung 1744-1747 ; HStAS A 19a vol. 845, Gewölbsverwaltung Jahresrechnung Georgii 1744-1745 ; HStAS A 19a vol. 846, Gewölbsverwaltung Jahresrechnung Georgii 1745-1746 ; HStAS A 19a vol. 847, Gewölbsverwaltung Jahresrechnung Georgii 1746-1747 ; HStAS A 19a vol. 848, Gewölbsverwaltung Jahresrechnung Georgii 1747-1748 ; HStAS A 19a vol. 849, Gewölbsverwaltung Jahresrechnung Georgii 1748-1749.

34. Initialement avait été choisie pour l'antichambre une nouvelle tenture murale en damas rouge cramoisi, brodée de galons dorés. En juillet 1744, il est toutefois signalé que la pièce est finalement « tapissée du damas cramoisi prévu dès le départ, alors que les galons dorés sont entièrement absents ; que les portes et fenêtres manquent de rideaux, que, de même, les fauteuils ne sont pas recouverts de damas et de galons dorés, mais doivent seulement être garnis de canevas et recouverts de coton. Par conséquent, les dépenses nécessaires après estimation s'élèvent à 824 florins 23 x, alors qu'elles ont déjà atteint 2472 florins 10 x selon le premier projet. » (« [...] zwar mit dem anfänglich projectirten cramoisin Damast tapezirt, die Goldene Tressen aber gänzlich weggelassen, auf der Zeit keine Fenster und Thüren Vorhäng gemacht, item auch die Sessel nicht mit Damast und Goldenen Tressen, sondern nur mit Canevas beschlagen, und mit Cotton überzogen werden sollen. So daß der auf solche weise erforderl. Ohn Kosten nach begehenden Überschlag auf 824 fl. 23 x zu stehen kommt, anstatt daß die meublirung dieses Zimmers, nach der vorherigen Intention und Überschlag allein 2472 fl. 10 x erfordert hätte. » HStAS A 24 vol. 51, Konzeptbuch der Gewölbsverwaltung 1744-1747).

un degré supérieur dans le raffinement<sup>35</sup>. La salle de conférence présentait un ensemble de tapisseries en haute-lisse<sup>36</sup>, tandis que les murs de la chambre à coucher étaient revêtus de boiseries dorées. Grâce à l'emploi de miroirs marquetés et incrustés de stuc et de marbre, les deux cabinets qui suivaient touchaient au comble du luxe.

L'étiquette prévoyait alors que chaque pièce fût soumise au « principe de l'unité » (*Prinzip der unite*), c'est-à-dire à l'assortiment harmonieux de tous les éléments participant au décor<sup>37</sup>. Toutes les matières employées, toutes les couleurs et formes devaient s'accorder entre elles ; chaque objet devait se conformer au caractère général de la pièce, tandis que la décoration murale s'harmonisait avec le mobilier. Décoration et mobilier étaient souvent exécutés par les mêmes artistes ou artisans et conçus en fonction de leur destination. Suivant le même principe, les meubles n'étaient pas librement distribués dans la pièce, mais alignés le long des murs, auxquels ils étaient visuellement reliés. Leur type et leur nombre étaient déterminés par l'étiquette de la cour. En termes d'ornements et de couleurs, les sièges et les consoles s'harmonisaient avec les boiseries. Il était de coutume d'utiliser le même tissu ou un tissu coordonné pour les garnitures des sièges, les rideaux et les tentures murales. Sous les miroirs des trumeaux se trouvaient la plupart du temps des consoles assorties. Au XVIII<sup>e</sup> siècle, celles-ci appartenaient à la décoration murale – comme les miroirs dont les cadres s'inséraient dans le lambris. Le reste de l'ameublement se composait le plus souvent de sièges alignés contre les murs, de miroirs, de lustres et de quelques objets précieux. Des armoires contenant les habits et autres accessoires étaient reléguées dans les nombreuses garde-ropes. Le mobilier spécifique – bureaux, coiffeuses, tables de chevet et commodes – se répartissait dans les pièces et les cabinets en fonction des besoins. Quant aux pièces de représentation, dévolues au cérémonial de cour, leur espace central devait être relativement dégagé afin d'accueillir la cour.

L'appartement de parade de Ludwigsbourg n'échappait pas à la règle de l'amplification progressive de la somptuosité que dictaient les attendus du cérémonial. Si, dans l'antichambre, les sièges n'étaient recouverts que d'un simple tissu, la salle d'audience associait des sièges modestement

35. Dans la salle d'audience, on emploie le « tissu vert brodé d'or déjà en réserve » (« schon vorräthige grüne Zeug mit Gold eingewürkt »), appelé ailleurs « la riche tenture verte en réserve depuis très longtemps » (« schon längst vorräthig liegende grüne reiche Persiens »). (HStAs A 24 vol. 51, Konzeptbuch der Gewölbsverwaltung 1744-1747; HStAs A 19a vol. 845, Gewölbsverwaltung Jahresrechnung 1744-1745).

36. En 1744, la salle de conférence du duc est décorée d'une « riche garniture en tapisseries de haute-lisse avec pilastres » (« garniture reiche hautlisse Tapeten [...] mit pilastres »). Mais comme celles-ci ne suffisaient pas (« aber nirgend langen wollten ») et qu'il était nécessaire de les tendre sur un autre tissu, une tenture murale plus ancienne, en réserve à l'administration du Trésor, fut réemployée. (HStAs A 19a vol. 845, Gewölbsverwaltung Jahresrechnung Georgii 1744-1745).

37. Ottomeyer, 1996 (note 7), p. 11-12.

garnis à un trône et à un baldaquin brodés d'or et accordés à la tenture murale<sup>38</sup>. Dans la salle de conférence, tous les sièges étaient recouverts de tapisserie de haute-lisse assortie aux tentures. La chambre à coucher était pourvue d'un lit de parade garni de soie jaune<sup>39</sup>. Outre les nombreux sièges, l'ameublement comptait aussi des consoles prolongeant des trumeaux de miroir et quelques guéridons. S'y ajoutaient, dans les cabinets, des commodes et des meubles à écrire. Dans l'ensemble des pièces, les manteaux de cheminée étaient ornés de trumeaux de miroirs encadrés d'applications d'une grande préciosité<sup>40</sup> et disposées de façon à ce que la lumière se reflète dans les miroirs et les dorures des meubles en même temps qu'elle éclaire les boiseries et le plafond stuqué, ce qui renforçait encore l'unité du faste.

A côté des pièces occupées par le souverain et son épouse, un château-résidence du XVIII<sup>e</sup> siècle abritait d'autres appartements, dont la fonction pouvait être de réunir la cour ou de recevoir des invités prestigieux. Dans le château de Ludwigsbourg, un appartement destiné aux invités fut aménagé, au cours des années 1740, dans la partie du corps de logis située en face des appartements ducaux. Afin de procurer au visiteur un logement digne de son rang, ces appartements se composaient d'une antichambre, d'une salle d'audience, d'une chambre à coucher et d'un cabinet. Dans le château se trouvaient par ailleurs plusieurs appartements de réception dévolus à la vie quotidienne de la cour, où les courtisans pouvaient présenter leurs civilités, quand ces lieux n'étaient pas utilisés pour des petites fêtes lors desquelles les invités profitaient des concerts, des parties de cartes et de la conversation. Après que la mère de Charles-Eugène eut quitté la cour en 1750, un de ces appartements de réception fut aménagé dans les locaux qu'elle avait occupés au premier étage du nouveau corps de logis.

38. Si l'on considère les matériaux employés, le trône et le baldaquin constituaient des objets d'une grande préciosité. Le tissu, abondamment brodé de galons dorés et de rubans verts, composait «de riches tentures avec un fond doré et des fleurs argentées» («reiche Persiens mit Goldenem Grund und silbernen Blumen» HStAS A 19a vol. 846, Gewölbsverwaltung Jahresrechnung Georgii 1745-1746). Le fait que trois couturières aient consacré trois cent cinq jours à la confection du baldaquin atteste également le grand raffinement de l'objet.

39. Il s'agissait d'un lit français «à l'impériale». Au XVII<sup>e</sup> siècle et pendant la première moitié du XVIII<sup>e</sup>, les lits de parade de ce genre étaient très répandus. Leur bâti en bois brut tendu de sangles et la structure de leur baldaquin étaient entièrement drapés d'étoffes, ce qui nécessitait une importante quantité de tissu. Le lit de parade de Charles-Eugène nécessita plus de 100 aunes de damas jaune français. (HStAS A 19a vol. 845, Gewölbsverwaltung Jahresrechnung Georgii 1744-1745).

40. HStAS A 256 vol. 231, Landschreiberei Rechnungen 1745-1746.

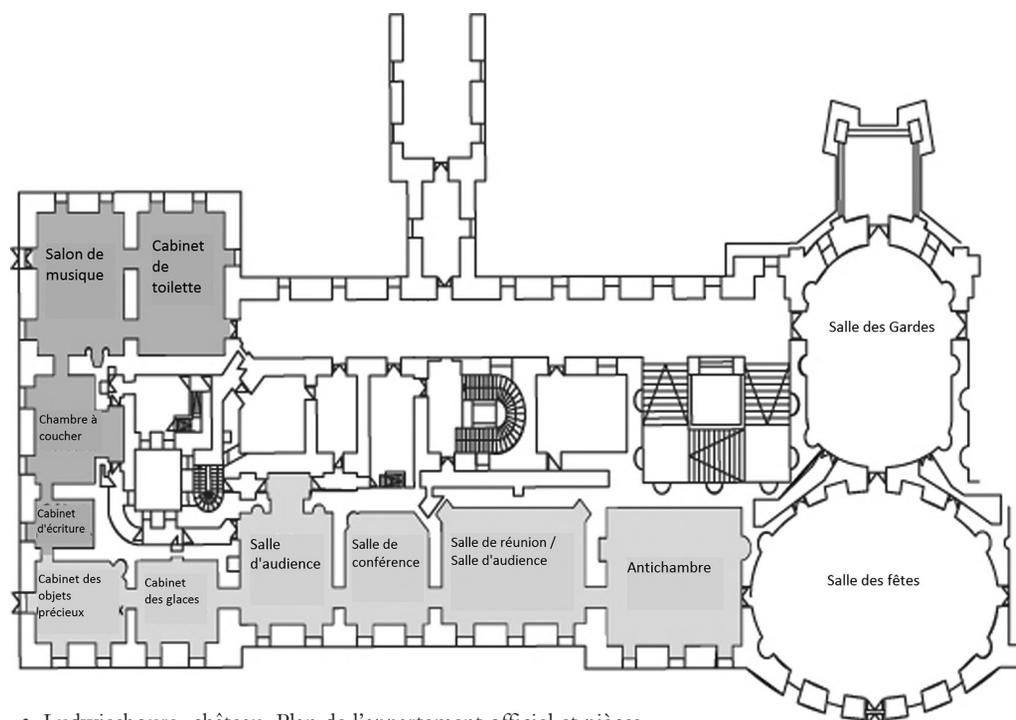
## L'agrandissement et l'embellissement des appartements ducaux

Au XVIII<sup>e</sup> siècle, l'intimité et la vie publique des princes relevaient de sphères différentes, auxquelles étaient attribués des espaces séparés. Comme Louis XV, qui jouissait à Versailles d'espaces où il pouvait se réfugier – les Petits Appartements qui prolongeaient l'Appartement du roi, dévolu à l'apparat, et les différents cabinets du roi et de la reine –, les princes allemands se réservaient des pièces plus intimes dans leurs châteaux. Celles-ci sont rarement évoquées dans les sources du XVIII<sup>e</sup> siècle. Pour les premières années de la résidence de Charles-Eugène à Ludwigsbourg, on ne sait pas dans quelles pièces il choisit de vivre quotidiennement. Il s'agissait probablement de celles qui avaient été mises à sa disposition au deuxième étage du nouveau corps de logis, quand il était prince héritier. En fait, on ne connaît avec certitude la situation de son appartement privé que pour les années 1760.

Après qu'Elisabeth-Frédérique eut quitté son époux à l'automne 1756, la réconciliation s'avérant à ce point improbable qu'il semblait certain que la duchesse ne reviendrait plus jamais dans le Wurtemberg, Charles-Eugène s'appropriä son appartement, qu'il fit transformer en logement privé. A cette époque – au plus tard en 1762 –, son appartement de parade, conforme aux règles de l'étiquette mais tout sauf luxueux, ne le satisfaisait plus. Son extension permit non seulement de l'agrandir mais aussi d'agrémenter les appartements du duc de tableaux et de meubles précieux. A partir de 1760, des cheminées, lustres et meubles, à l'origine destinés à la nouvelle résidence de Stuttgart alors en cours de rénovation, furent livrés régulièrement à Ludwigsbourg<sup>41</sup>.

Au milieu des années 1760, Charles-Eugène disposait ainsi dans le château d'une importante enfilade associant pièces officielles et pièces privées meublées, toutes avec faste (ill. 3). L'appartement officiel se composait de deux antichambres, d'une salle de conférence, d'une salle d'audience donnant sur deux cabinets. Cette première suite de pièces se prolongeait, dans le pavillon occidental, par les quatre «pièces intérieures» (*innere Gemächer*) dévolues à l'intimité de Charles-Eugène. L'ancien cabinet dépendant de la chambre de la duchesse et situé juste à

41. En 1764, de très nombreux meubles, en provenance de la nouvelle résidence à Stuttgart qu'un incendie avait détruite en 1762, furent livrés à Ludwigsbourg et mis en place dans les appartements ducaux qui venaient d'être terminés. Un inventaire daté du 10 avril 1767 de «tous les meubles transportés progressivement de la nouvelle résidence du duc dans d'autres bâtiments ducaux sur l'ordre de Monsieur le Duc et avec la reconnaissance qu'il a de temps en temps daigné accorder» documente cet important transfert des meubles de Stuttgart au château de Ludwigsbourg. («[...] aller auf Herzogl. Befehl und von Zeit zu Zeit ertheilte gnädigste Legitimation, vom Herzogl. Residenz Schloß Bau Vorraths, in andere Herzogl. Gebäu, nach und nach abgefolgter Meubles» HStAS A 21 Bü. 800, Generaloberintendanz Zuwachs an Mobilien 1760-1815).



3 Ludwigsbourg, château, Plan de l'appartement officiel et pièces d'habitation de Charles-Eugène dans le nouveau corps de logis en 1770

côté de l'appartement de Charles-Eugène a été transformé, sans doute en 1762, en un cabinet d'écriture donnant désormais sur la chambre à coucher du duc, effectivement utilisée à cette fin. L'ancienne salle d'audience de la duchesse fut convertie en salon de musique et l'antichambre en cabinet de toilette pour le duc.

Un inventaire dressé en 1767 permet de se faire une idée très précise de l'ameublement des pièces, qui demeura pratiquement dans l'état jusqu'à la mort du duc<sup>42</sup>. Lors des transformations, en 1756 et 1762, certaines tentures murales furent renouvelées. Un nouveau décor d'éte en pékin peint – tenture de soie précieuse sur laquelle sont peints des chinoiseries et des motifs floraux – fut ainsi attribué à l'antichambre du duc, au nouveau salon de musique et au cabinet de toilette. Les tentures murales préexistantes furent dès alors utilisées comme parement d'hiver<sup>43</sup>. La plupart des pièces furent aussi garnies de nouveaux trumeaux de miroir et de dessus-de-porte exécutés par Nicolas Guibal et Adolf Friedrich Harper, deux peintres attirés de la cour<sup>44</sup>. Aux trumeaux de miroir étaient associées des consoles sculptées, dorées et dotées de plateaux en marbre, toutes destinées initialement à l'ameublement de la

42. HStAS A 21 vol. 10, Ludwigsburg Castellaney Sturz und Traditions-Inventarium de Anno 1767.

43. HStAS A 19a vol. 865, Gewölbsverwaltung Rechnung Georgii 1764 bis Georgii 1765

44. En 1763, des miroirs d'une valeur supérieure à 12 000 florins furent livrés au château, en provenance de la manufacture ducale des glaces (HStAS A 24 vol. 59, Konzeptbuch der Gewölbsverwaltung vom 20.04.1763-12.12.1764).

nouvelle résidence de Stuttgart<sup>45</sup>. Devant chaque cheminée à la française, en marbre, était disposée une garniture raffinée – certaines pièces étant par ailleurs dotées de poêles en fer. Les lustres en argent massif et les nombreuses appliques conféraient toutefois à l'appartement officiel la primauté sur cet ensemble.

Le mobilier de toutes les pièces se composait essentiellement de sièges, indispensables au cérémonial et à la préséance : il s'agissait de canapés, chaises, fauteuils à dossier et tabourets. Sculptés et partiellement dorés, ils étaient garnis de soie et assortis aux tentures murales. Les sièges jouaient un rôle important dans la distinction des rangs de préséance. Le courtisan ou le visiteur – s'il n'était pas tenu par son humble rang de rester debout – était invité à prendre place sur une chaise dont le type et l'aspect était fonction de son importance. Friedrich Karl von Moser, « expert en cérémonial princier », évoque ainsi l'utilisation des différents sièges :

« Plus la pièce est distinguée, plus les sièges sont précieux. Les antichambres doivent comporter de simples chaises à dos, au mieux des chaises à bras, mais pas de fauteuils. Selon la règle, l'on n'est pas invité à prendre une chaise lors des audiences, du moins celle-ci reste toujours une distinction et une grâce. La place sur le canapé est la plus distinguée, lorsque celui qui reçoit la visite est de rang plus élevé que celui qui la fait ; sinon, il serait méprisant de s'asseoir sur le canapé auprès de la personne supérieure. A partir du moment où hommes et femmes sont réunis, ces dernières ont toujours le privilège de s'asseoir sur le canapé. Après celui-ci, le siège le plus distingué est le fauteuil et ainsi de suite jusqu'au tabouret<sup>46</sup>. »

Hormis cet ensemble, l'appartement d'apparat du duc ne comportait que très peu d'autres meubles en 1767. Le lit en provenance de l'ancienne chambre à coucher fut retiré, et l'on dressa dans la pièce, reconvertie en grande salle d'audience, un trône couronné d'un baldaquin, une table de

45. La salle de conférence, le cabinet des glaces et le cabinet de marbre disposaient de tables en provenance de Stuttgart. On peut supposer que certaines des six consoles réalisées vers 1755 sont toujours conservées dans les pièces du château de Ludwigsbourg (voir *Die französischen Möbel des 18. Jahrhunderts in Schloß Ludwigsburg*, éd. par les Staatliche Schlösser und Gärten Baden-Württemberg, Schwetzingen, 1998 (Schätze aus unseren Schlössern, II), n° 29-34, avec de nombreuses illustrations).

46. « Je vornehmer das Zimmer ist, je kostbarer seynd die Stühle. In die Vorgemächer gehören blosse Chaises à dos; höchstens à bras, aber keine Fauteuils. Bey Audienzen wird, der Regel nach, kein Stuhl gegeben, wenigstens bleibt es allzeit eine Distinction und Gnade. Der Platz auf dem Canape ist der vornehmste, wann derjenige, welcher den Besuch bekommt, höhern Rangs ist, als welcher ihn gibt, ausser disem Fall wäre es eine Geringschätzung, sich neben den Höhern auf das Canape setzen zu wollen. Wann Herr und Dames beysammen kommen, gehört disen allezeit das Vorrecht, auf dem Canape zu sitzen. Ausser disem ist der vornehmste Siz in einem Fauteil und so gehts weiter herunter biß aufs Tabouret. » (Friedrich Carl von Moser, *Teutsches Hofrecht*, 12 vol., Francfort-sur-le-Main, Leipzig, 1754-1755, t. I, p. 310-313).

conférence ainsi que deux paravents devant l'alcôve. L'antichambre était quant à elle agrémentée de deux tables de jeu<sup>47</sup>. On trouvait enfin sur les consoles et les plateaux de cheminée divers objets d'art et de collection : bustes en marbre, figurines en ivoire, horloges et vases en porcelaine.

Contrairement aux pièces officielles, les quatre pièces privatives étaient dotées de placards et de commodes, laqués, dorés et parfois ornés de marqueterie de métal, en partie encastrés dans les murs. Dans la chambre à coucher se trouvait un lit somptueux, à l'origine destiné à l'appartement de parade du duc dans la nouvelle résidence de Stuttgart<sup>48</sup>. Le salon de musique présentait une typologie variée de sièges : un canapé, un grand fauteuil de musique pour le duc, deux fauteuils simples, douze fauteuils à dossier associés au même nombre de pupitres à musique sculptés. Le piano à queue de Charles-Eugène, dont la housse est mentionnée dans cette pièce<sup>49</sup>, ne s'y trouvait pourtant pas toujours ; il pouvait être transporté selon le besoin dans la chambre à coucher adjacente. Ces quatre pièces formaient ainsi un cadre dont le souverain travailleur et consciencieux qu'était Charles-Eugène, qui consacrait de nombreuses heures de la journée à la gestion des affaires de l'Etat, devait apprécier l'intimité. Mélomane, il passait pour un assez bon pianiste. Il était d'ailleurs un bibliophile averti et passionné. Il n'est donc guère étonnant que son appartement privé situé au premier étage du château ait été composé d'une chambre à coucher, d'un bureau et d'un salon de musique.

Charles-Eugène, qui séjournait rarement au château de Ludwigsbourg à partir du milieu des années 1770, fit à peine modifier l'ameublement de ses différents appartements. L'état que décrit l'inventaire de 1767 se pérennisa donc jusqu'à sa mort en 1793<sup>50</sup>. Et ce n'est qu'au début du XIX<sup>e</sup> siècle que la rénovation néo-classique du premier étage du château entraîna la disparition du fastueux décor de style rococo.

47. HStAS A 21 vol. 10, Ludwigsburg Castellaney Sturz und Traditions-Inventarium de Anno 1767.

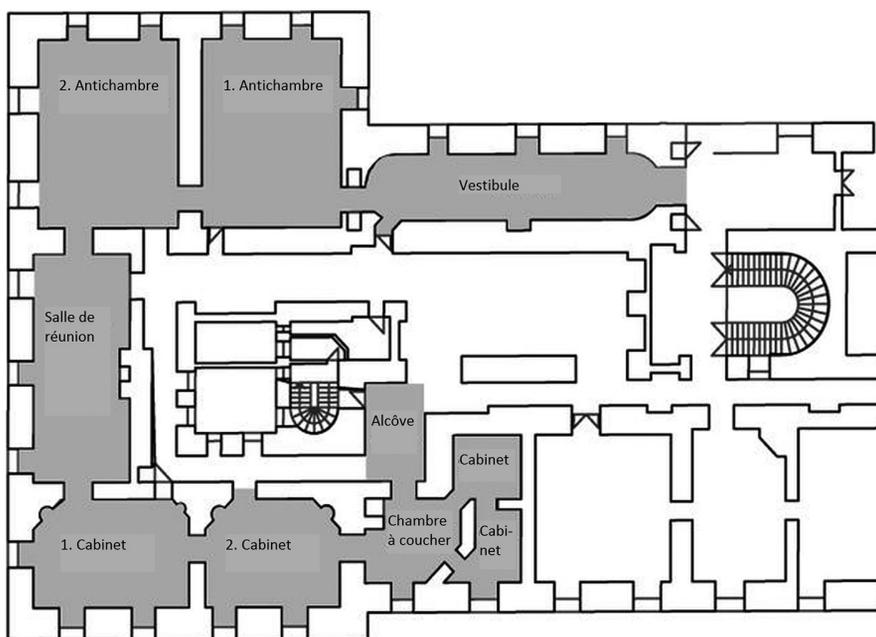
48. Un lit en damas vert, initialement destiné à la «Chambre de parade Sérénissime» dans la nouvelle résidence de Stuttgart, mais qui ne fut jamais mis en place en raison de l'incendie, a été transporté, le 16 septembre 1764, à Ludwigsbourg. Selon l'inventaire du château de 1767, il a dû être installé dans cette pièce (HStAS A 21 Bü. 800, Generaloberintendanz Zuwachs an Mobilien 1760-1815).

49. HStAS A 21 vol. 10 Ludwigsburg Castellaney Sturz und Traditions-Inventarium de Anno 1767.

50. Le deuxième inventaire effectué sous le règne de Charles-Eugène date de 1788 (HStAS A 21 vol. 11, Ludwigsburg Herzogl. Castellaney Meubles Inventarium Anno 1788). Il ne mentionne que très peu de modifications par rapport à celui de 1767, hormis les manques causés par l'envoi de quelques meubles et objets de décoration aux châteaux de Solitude et d'Hohenheim. Des inscriptions portées ultérieurement sur l'inventaire de 1788 révèlent que, l'année de la mort du duc (1793), son successeur Louis-Eugène fit emporter de nombreux objets, leur en substituant d'autres à l'occasion.

## L'appartement de Charles-Eugène au deuxième étage du nouveau corps de logis

Certaines pièces datant de l'époque de Charles-Eugène ont cependant subsisté au deuxième étage du nouveau corps de logis. Avant d'acquiescer la certitude que son épouse ne reviendrait pas à la cour, le duc y fit aménager, en 1757, un appartement en retrait. Philippe de La Guépière, architecte formé à Paris auquel revenait alors la charge de superviser les chantiers du Wurtemberg, avait proposé des plans pour un appartement comprenant deux antichambres, une salle de réunion, une chambre à coucher et un cabinet – c'est-à-dire l'enfilade recommandée par le cérémonial (ill. 4). Celle-ci fut toutefois agrandie dès janvier-février 1758, ce que documentent les règlements de travaux relatifs aux « 4 cabinets dans les pièces transformées »<sup>51</sup>. Au plus tard au début de l'été 1758, Charles-Eugène décida alors de transformer deux de ces cabinets en une chambre à coucher avec alcôve<sup>52</sup>. Le projet d'aménager un accès officiel



4 Ludwigsbourg, château, Plan de l'appartement de Charles-Eugène au deuxième étage dans le nouveau corps de logis

51. De mai à décembre 1758, les sources renseignent les travaux de stucateurs réalisés « à l'occasion du nouvel aménagement de l'antichambre et de la chambre à coucher ducal, de même que des trois cabinets » (« bey der neuen Einrichtung des VorSaals und Herzoglichen Schlaf Zimmers auch denen 3. Cabinetern ») (HStAS A 19a Bü. 981, Ludwigsburg Rentkammer Jahresrechnung 1759-1760).

52. HStAS A 19a Bü. 981, Ludwigsburg Rentkammer Jahresrechnung 1759-1760.



5 Ludwigsburg, château, Salle de réunion dans l'appartement de Charles-Eugène

aux nouvelles pièces via une galerie en façade fut évoqué dès le début du mois de mai 1758<sup>53</sup>. Jusqu'ici, l'accès au nouvel appartement se faisait par le corridor du premier étage, sur lequel brochait un escalier de service. Le nouveau vestibule, fastueux, devait contribuer à atténuer l'effet produit par cet accès maladroit et peu favorable à la réputation du duc.

L'agrandissement de la chambre à coucher ducale – un projet tout d'abord poursuivi avec zèle –, marqua bientôt un temps d'arrêt, si bien qu'elle dut rester inachevée pendant un certain temps. Au début du mois de mai 1762, Charles-Eugène ordonna que La Guêpière intervînt auprès des sculpteurs pour achever sa décoration<sup>54</sup>. Mais il semble que

53. d'Entre le 7 mai et le 4 septembre, les maçons et les stucateurs travaillaient à transformer « la galerie, depuis l'escalier en colimaçon jusqu'aux cinq pièces restaurées, en antichambre » (« [...] die Gallerie von der Schnecken Stiegen biß an die 5 neu veränderte Zimmer zu einem VorSaal » HStAS A 19a Bü. 981, Ludwigsburg Rentkammer Jahresrechnung 1759-1760).

54. HStAS A 248 Bü. 2200, Herzogliche Rentkammer Akten betr. Bildhauern.



6 Ludwigsbourg, château, Salle de réunion dans l'appartement de Charles-Eugène, dessus-de-porte et stucs du plafond

ces travaux n'aient jamais été réalisés<sup>55</sup>, pas plus que ne furent mis en place la tenture murale ou le mobilier, un ordre du duc passé en 1770 indiquant que le chantier n'a pas avancé depuis 1762. Il semble d'ailleurs que les murs des deux cabinets avoisinants ne reçurent pas leurs tentures avant 1770<sup>56</sup>.

L'interminable chantier de décoration de la chambre à coucher et des cabinets laisse supposer que l'intérêt du duc s'était entre-temps porté sur d'autres préoccupations. S'il eut le projet d'installer ses quartiers privés dans cet appartement, il dut changer d'avis vers 1760. On ne peut

55. HStAS A 248 Bü. 2200, Herzogliche Rentkammer Akten betr. Bildhauern. Les encadrements sculptés des dessus-de-porte, que l'on trouve aujourd'hui dans la chambre à coucher (deux au lieu des quatre commandés), sont des ajouts postérieurs; de même, le trumeau de miroir ornant le manteau de cheminée ne semble pas avoir été conçu pour cette pièce. Il pourrait provenir d'un tout autre contexte.

56. Ce n'est que cette année-là qu'il fut ordonné de les «habiller de damas que Son Altesse daignera encore choisir.» («[...] mit Damaß außzu meubliren welchen Sermo. noch gdgst. choisiren werden.» HStAS A 21 Bü. 518, Stuttgarter und Ludwigsburger Schloßbauwesen).

d'ailleurs pas dire qu'il y ait proprement habité – car on n'y trouve pas de chambre à coucher avec lit –, son dévolu s'étant reporté sans délai sur l'appartement d'apparat de la duchesse au premier étage. Conçue selon les principes les plus modernes de distribution à la française, l'enfilade du nouvel appartement, dont seules les six premières pièces étaient achevées, offrait à la vie de cour un cadre certes fastueux, mais bien plus intimiste que celui que présentaient les appartements du premier étage (ill. 5). Hélas, l'ameublement d'origine de ces pièces – tentures murales, lustres, consoles, sièges et porcelaines – a presque entièrement disparu. Les inventaires de l'époque révèlent que l'appartement ne comportait à l'origine ni meubles ni objets d'usage personnel (lits, commodes, bureaux, coiffeuses et autres), ce qui contribue à écarter l'hypothèse d'une destination privative. Leur aménagement et leur mobilier destinent ces pièces aux événements mondains et confirment leur statut d'appartement de réception supplémentaire.

Pourtant, ces pièces sont sans doute les seuls témoins de la typologie assez répandue de l'appartement mêlant les fonctions d'habitation et de représentation à l'époque de Charles-Eugène. Seul le château de plaisance de Solitude et quelques pièces du château de Hohenheim sont encore conservés aujourd'hui. Les destructions ont été légion, parmi lesquelles on regrette particulièrement l'appartement baroque du premier étage du château de Ludwigsbourg, ceux de la nouvelle résidence de Stuttgart ou encore les quartiers des officiers donnant sur la cour du château de Solitude. Et nos regrets de s'amplifier lorsqu'on relit les lignes que Casanova consacra jadis à la cour de Charles-Eugène : « A cette époque-là, la cour du duc de Wurtemberg était la plus brillante de toute l'Europe<sup>57</sup>. »

---

57. « Der Hof des Herzogs zu Württemberg war zu jener Zeit der glänzendste in ganz Europa. » (Casanova, 1985 (note 8), p. 85).